

Conte type 432

L'OISEAU BLEU

Aa. Th. *The Prince as Bird* (Le prince en oiseau). — Cf. Basile II, 2, *Verdeprato* (mot à mot : La prairie verte) et II, 5, *Lo serpe* (Le serpent, éléments des T. 432 et 433 A).

LISTE DES VERSIONS

1. Mme d'AULNOY, *Les Contes des Fées*, t. I, Paris, 1697. *L'oiseau bleu* éd. 1725, I, 67-132 = *Cab. des Fées*, II, 62-121. — Un roi veuf avec une fille belle et bonne nommée Florine, épouse une veuve, ayant une fille très laide nommée Truitonne. Celle-ci a pour marraine la fée Soussio. Le roi Charmant devant arriver pour se choisir une épouse, la reine met sous clef toutes les parures de Florine, obligée de paraître en souillon. Le roi Charmant cependant n'a de regards que pour elle, ce que voyant la reine fait enfermer sa belle-fille dans une tour. Le prince, par une fenêtre de cette tour, croit parler à Florine, mais la reine, qui a été instruite du rendez-vous, a substitué sa propre fille à l'héroïne, et c'est ainsi à Truitonne que le prince, ignorant du stratagème, remet la bague gage de sa foi et promet de venir l'enlever le lendemain. C'est Truitonne qu'il enlève effectivement : elle demande que le mariage soit célébré chez sa marraine la fée Soussio. Arrivés là, le prince se rend compte de son affreuse méprise ; il refuse obstinément d'épouser Truitonne et préfère accepter d'être changé en oiseau bleu pour 7 ans par la fée irritée. C'est en oiseau bleu qu'il réussit à pénétrer dans la tour où Florine est toujours enfermée et à se faire reconnaître d'elle. Pendant deux ans le prince en oiseau et Florine se voient chaque nuit et s'entretiennent longuement. L'oiseau bleu comble la princesse de bijoux pris à la cour du roi Charmant. Mais un jour leurs amours secrets sont découverts par une espionne de la reine. Celle-ci fait attacher au cyprés face à la fenêtre de la tour des couteaux, des rasoirs, des poignards et l'oiseau bleu s'y blesse cruellement. Le roi Charmant croit que le coup lui vient de Florine, lasse de lui, et Florine, ne voyant plus l'oiseau bleu accourir à son appel, croit au contraire qu'il l'a délaissée.

Un enchanteur ami du prince vient à son aide, le guérit et obtient de la fée Soussio qu'elle lui rende sa forme humaine du moins pour quel-

épouser Truitonne, il redeviendrait oiseau bleu.

Entretemps, le vieux roi père de Florine étant mort, une révolution éclate : les mutins assomment la reine et portent Florine au pouvoir. *Celle-ci*, les affaires du royaume une fois réglées, part à la recherche de l'oiseau bleu. Une vieille fée rencontrée lui apprend que le roi Charmant a pu reprendre sa forme humaine et lui remet quatre oeufs, à casser en cas de besoin. La princesse reprend sa marche et arrive à une montagne toute d'ivoire : elle casse son premier oeuf et grâce aux petits crampons d'or qu'elle y trouve, réussit à l'escalader. Mais la montagne d'ivoire donne sur une vallée qui est une glace de miroir : du second oeuf sort un char ailé qui la transporte jusqu'à la résidence du roi Charmant.

Florine, déguisée en Mie-Souillon, apprend que le prince doit, le lendemain, épouser Truitonne. A trois reprises, s'étant placée sur le chemin de Truitonne, elle vend à celle-ci, d'abord des bracelets d'émeraude cadeaux de l'oiseau bleu, ensuite un petit carrosse d'or attelé de souris vertes sorti du troisième oeuf, et finalement un pâté d'oiseaux chanteurs merveilleux sorti du quatrième oeuf — le prix demandé étant chaque fois de passer une nuit dans le Cabinet des échos du palais. Là Florine se plaint par trois fois de ses malheurs, espérant être entendue du prince. Celui-ci toutefois, habitué à prendre de l'opium afin de trouver un peu de sommeil, ne l'entend que la troisième nuit, où le valet, payé par Florine, ne lui a pas versé de somnifère. Les deux amants se retrouvent. L'enchanteur et la fée aux quatre oeufs unissant leur puissance, la fée Soussio ne peut plus rien contre eux. Sa filleule Truitonne est changée, conformément à son nom et à son naturel grogneur, en truie.

2. MEYRAC, *Ardennes*, 478-481. *Florine et Truitonne*. Cité par SÉBILLOT, *P.L. de France*, III, 206. — Souvenir appauvri du conte de Mine d'Aulnoy, mais c'est la fée marraine du prince qui le change en oiseau bleu pour lui permettre de voir Florine enfermée dans la tour, et c'est elle aussi qui lui rend sa forme humaine. Toute la fin du conte de Mme d'Aulnoy — épis. des nuits achetées par l'héroïne au prix d'objets précieux (cf. T. 425 B) — manque.

3. Ms G. MASSIGNON, *Ouest 1954-59 (Vendée)*. T. g. — Souvenir appauvri du conte de Mme d'Aulnoy ; mais c'est la mère elle-même (il n'y a pas de marâtre, la mère préfère la laide) qui change le roi en oiseau bleu. Toute la fin du conte — épis. rappelant le T. 425 B — manque et c'est la fée marraine du roi qui rend forme humaine à son filleul et délivre la belle.

Ms SMITH, *Velay et Forez*, I, 582-615. T. g. — Vers. Aulnoy très altérée, avec éléments étrangers. A noter : l'oiseau bleu rendant visite à la belle dans la tour se change la nuit en jeune homme ; vers la fin du conte — où l'épis. du T. 425 B subsiste très déformé — la Sainte Vierge apporte à l'héroïne une noix : en la cassant elle y trouve un bel habillement dans lequel elle se fait reconnaître du roi Charmant.

a) Ms MUS. NAT. *Ottawa*.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

A 34 (686) *Le conte de l'oiseau bleu*. Québec, 1960. Est la vers. de Mme d'Aulnoy, avec tous ses détails.

b) Ms ARCH. F.L. Québec. — 2 vers.

Ce conte, qui apparaît en divers points d'Europe et en Inde, et semble particulièrement répandu dans la tradition orale méditerranéenne (Italie, Grèce, Turquie), n'a jamais été convenablement étudié (1).

Sur le sol français, sauf découvertes ultérieures toujours possibles, des versions orales originales du thème ne semblent pas avoir été recueillies ; ne l'ont été que des vers. appauvries et altérées du conte littéraire de Mme d'Aulnoy. *L'oiseau bleu* a en effet été largement diffusé par la littérature de colportage pendant la première moitié du xxx^e siècle.

L'épisode final de la vers. de Mme d'Aulnoy : les trois nuits achetées par l'héroïne au prix d'objets précieux est tout à fait parallèle à celui que Swahn a considéré comme caractère distinctif de la forme B du T 425. Dans le conte de tradition orale par contre, tel qu'il a été recueilli par exemple en Italie (2) il semble que l'intérêt, dans l'épisode final, se concentre sur la guérison du « principe ferito » (3) que réussit l'héroïne.

Il convient de rappeler que bien avant Mme d'Aulnoy, le thème avait déjà été mis en forme littéraire, au xne siècle, par Marie de France dans le lai de *Yonec*. Mais l'héroïne, chez Marie est une « mal mariée » et c'est le mari, puissant et vieux, qui la tient enfermée dans une tour et qui, sur le rebord de la fenêtre, fera dresser le piège sanglant. L'oiseau bleu est remplacé par un oiseau de chasse, un bel autour, qui, arrivé auprès de la [dame](#). se transforme en jeune seigneur. Blessé, il retourne dans son pays de féerie pour y mourir. Le lai se terminera par la vengeance, vingt ans plus tard, du seigneur par son fils, et par la mort de l'héroïne sur le tombeau de son amant (4).

Le motif de l'oiseau se transformant en jeune homme auprès de l'héroïne, tel qu'il se trouve dans *Yonec* et aussi dans notre vers. 4, est caractéristique du conte de tradition orale dans son contexte international.

(1) THOMPSON, *The folktale*, 102-103.

(2) ARONCO, *F. di magia, Ital.*, 56-58.

(3) C'est le titre choisi par Lo Nigro dans son Catal. des contes siciliens, p. 71.

(4) Cf. *Die Lais der Marie de France*, hrsg. von Karl WARNKE. Mit vergleichenden Anmerkungen von Reinhold KEHLER. 2. verbesserte Auflage, Halle, 1900 ; particulièrement pp.

LE PRINCE EN SERPENT

Aa. Th. *The Prince as Serpent*. — Straparole **II, 1**, *Galiot*, roi d'Angleterre, ayant un fils nay porc... (T. 433 B). — Basile **II, 5**, *Lo serpe* (Le serpent ; T. 433 A avec T. 432).

Version de Guyenne

LA BELLE ET LE MONSTRE

Il était une fois un Roi et une Reine qui avaient un fils monstre. Un jour en se promenant clapis son jardin il rencontre sa mère et il lui dit : je veux me marier, alors sa mère lui répond : mais mon fils quelle femme veux-tu qui t'épouse. — Si dans huit jours je ne suis pas marié je te mangerai. La Reine folle de douleur s'en va dans la montagne chez une pauvre vieille qui vivait très misérablement avec ses trois filles. La Reine lui dit : je viens vous demander une de vos filles pour mon fils qui veut se marier. Je vous donnerai beaucoup d'argent et vous serez heureuse. La vieille était pauvre mais elle aimait ses filles, elle savait comment était le prince : mais madame, votre fils mangera ma fille. La reine savait bien que oui mais elle disait non, elle promit tellement à cette pauvre qu'elle finit par lui donner sa fille la plus vieille. La Reine lui donna beaucoup d'argent et emmena la fille. En passant dans un vieux chemin elles rencontrèrent une vieille qui s'adressa à la jeune fille et lui dit : où vas-tu mon enfant si décidée, la jeune fille lui répond d'une voix rauque : ça ne vous regarde pas. La vieille lui répond tant pis pour toi. Le lendemain au château la noce se fit puis le soir ils allèrent au lit, tous les invités étaient curieux du sort de la jeune fille mais hélas le lendemain matin le monstre l'eut mangée. Huit jours après le monstre